

Homélie du vingt-huitième dimanche ordinaire A

En écoutant la parabole de ce dimanche, nous avons certainement noté les paradoxes vraiment étranges que renferme ce récit : des invités qui réagissent par l'indifférence ou la violence déclarée à une invitation nuptiale ; le Roi qui réprime ceux qui ont bafoué son invitation, et fait brûler leurs villes, les gens de la rue qui sont forcés à remplir la salle du festin, puis ce malheureux convive jeté dans les ténèbres tout simplement parce qu'il n'a pas revêtu l'habit des noces... Tout cela nous semble trop tragique pour une fête de mariage. Habituellement, les choses ne se passent pas ainsi. Et pourtant Jésus, à bon escient, a voulu que ceux qui l'écoutent soient frappés par le récit et s'interrogent sur son sens. Habituellement d'ailleurs, chaque fois que le Christ propose une parabole, c'est pour stimuler ses auditeurs à regarder avec des yeux nouveaux une réalité apparemment banale et pourtant de grande importance. Les paraboles sont des interpellations, des remises en question. Elles poussent les auditeurs à se mettre en confrontation avec l'enseignement proposé.

Cela dit, quel peut être le message qui nous est proposé dans l'évangile de ce dimanche ? Ce message semble se trouver, je crois, dans les derniers mots de cette parabole : « *la multitude est appelée, mais les élus sont peu nombreux* ». Il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus, parce que les premiers appelés ont dédaigné l'invitation et que, parmi les derniers, certains ne se sont pas suffisamment préparés au festin des noces.

Ce récit plein de violence se présente comme une description dramatique de la mission de Jésus. En effet, il n'est pas difficile de reconnaître dans la figure des premiers invités aux noces les fils d'Israël qui n'ont pas reconnu en Jésus le Messie attendu. « Les invités de substitution » représentent, quant à eux, les païens qui ont accueilli la foi avec enthousiasme et sont entrés dans l'Église. La mauvaise volonté des invités et la violence absurde qu'ils déchainent contre les serviteurs du Roi souligne l'agressivité grandissante que nourrissaient les chefs religieux contre Jésus. Vous l'avez sans doute remarqué, les invités se divisent en

deux catégories : d'abord les indifférents qui préfèrent vaquer à leurs affaires, puis les contestataires qui prennent violemment à partie les serviteurs du Roi. Leur comportement, et en particulier leur mépris pour une invitation aussi aimable, nous surprend, mais à y regarder de près, il n'est pas tellement différent des prétextes que nous avançons encore aujourd'hui, pour nous excuser et nous dispenser de nos devoirs de chrétiens. « Comment voulez-vous que j'aille à la messe tous les dimanches ? Je n'ai que mon dimanche pour faire mon sport ou pour mettre un peu d'ordre dans la maison ; c'est le jour où je vais rendre visite aux amis ou les accueillent ; c'est le jour de mes bricolages ; c'est mon seul jour de repos... » Eh oui, nous sommes souvent pris par nos « affaires » et nous risquons de donner à Dieu la dernière place. N'est-il pas vrai qu'aujourd'hui encore l'invitation de Dieu résonne ainsi dans nos cœurs trop surchargés ?

La parabole s'achève sur un dernier incident : dans la salle du banquet, un homme est arrêté et jeté dehors « pieds et poings liés ». Son tort, nous dit le texte, est de n'avoir pas porté l'habit de noces. La sévérité du roi contraste avec l'ambiance de joie. Est-il normal d'exiger un habit de fête d'un mendiant ramassé dans la rue ? En possédait-il d'ailleurs ? Quel est donc cet habit qu'il devait porter ? La parabole ne le dit pas. Mais si, à la question du roi, le malheureux convive garde le silence, c'est qu'il semble reconnaître son tort. Tous les autres, apparemment ont posé un geste qu'il a négligé de faire. De quoi s'agit-il ? Ils se sont mis dans leur meilleur habit pour faire honneur au Roi qui les a conviés. Conscients de la dignité de celui qui les a invités, ils se sont changés. Peu importe le prix du vêtement qu'ils ont endossé. Ce qui est essentiel c'est la démarche de se mettre en état. L'habit de noces est donc un symbole de conversion. Lorsqu'on est appelé par Dieu, on ne doit pas prendre l'invitation à la légère. Il faut au moins se préparer, se purifier. Ainsi donc l'habit de noce dont il est question dans ce texte est une métaphore utilisée dans le langage biblique pour désigner la « transformation intérieure », *la métanoïa*, la conversion et le salut. Dans le livre du prophète Isaïe (61, 10), en effet, le prophète parle du salut comme d'un nouveau vêtement dont Dieu revêtira l' élu.

Dieu nous appelle par grâce, mais il attend de nous une démarche de conversion. Si sa miséricorde fait de nous des appelés, ne nous prenons pas trop vite pour des élus. L'élection revient à LUI seul qui doit d'abord juger de notre conversion.